

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT [LACHENAL]

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 19, p. 184-189

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

**2 décembre.** — Les Petits n'oublieront pas cette date. Non point parce qu'elle est pleine de souvenirs bonapartistes : le Sacre de Napoléon I<sup>er</sup> qui eut lieu un 2 décembre, et pareillement les deux Coups d'Etat de son neveu ; ce n'est pas non plus parce qu'il y a vingt ans, le 2 décembre 1900, le Roi et la Reine des Belges s'épousaient... Les Petits se souviendront du 2 décembre 1920, parce qu'il leur rappellera une de ces chasses extraordinaires, mouvementées, épiques, comme les petits seuls savent les inventer.

Quelle équipée ! Dans les bois vers St-Martin, deux pauvres écureuils avaient eu le malheur de montrer leur fourrure rousse, visible même sur les feuilles sèches. En un instant, toute la section fut sur pied de guerre, mais les écureuils vendirent chèrement leur liberté : l'un eut son doigt mordu, l'autre sa joue griffée, un troisième sa culotte trouée, le surveillant lui-même revint son rochet déchiré. Quant à Sylvestre Cacaoz, qui, la veille avait eu le bon goût de se raser les sourcils, le gibier le prit pour un simple épouvantail, et n'y toucha point. Sur le plateau de Vérossaz, les prisonniers furent livrés à M. Mariétan, qui les amena au Collège. Geôle peu sûre, hélas ! Boubou l'éprouva jadis, et cette fois-ci ce furent les écureuils, qui n'endurèrent pas le froid aussi vaillamment que nous. Et des deux rongeurs, il ne reste plus qu'une queue en panache, propriété actuelle de M. Raymond ; espérant être un jour Fuchs-Major, il la conserve jalousement pour sa toque éventuelle...

**5 décembre.** — C'est bien le cas de le dire, alors même qu'on l'a répété cent fois : il est des choses qui ne vivent que ce que vivent les roses, l'espace d'un matin. Hier soir les « Echos » relaient l'élection de M. Armand Pacozzi comme Maître-de-Chapelle de la S. E. S, et ce matin déjà il démissionnait. M. Henri Martin a été élu pour lui succéder, par acclamation et à l'unanimité.

**8 décembre.** — Immaculée-Conception de Marie, Fête Patronale de la Congrégation. Plusieurs s'y préparèrent par une neuvaine de prières et de communions plus ferventes. La veille, tandis que tous faisaient la toilette de leur âme, nos dévoués sacristains et quelques aides faisaient celle de la Chapelle,

besogne qui leur demanda toute leur piété et qui leur valut toute notre reconnaissance.

Point n'est besoin de grand tapage : c'est le vide qui résonne le plus ! Mais « la paix paisible » fut, semble-t-il la note dominante du 8 décembre 1920. A la Chapelle, juste milieu entre une indigence de cierges qui n'aurait pu percer l'obscurité, et une prodigalité qui aurait pu incendier le plafond ; point non plus d'étoffes chamarrées et grossières qui ressemblent plus à des oripeaux de forains qu'à des tentures d'autel. A la Messe de Communion, pas davantage de chants à la musique théâtrale ou dansante, mais des cantiques odorant le suave parfum de la piété calme et sereine...

Le soir enfin à l'office Marial traditionnel à la Basilique, le R. P. Supérieur des Pères Blancs prêcha. Sans se dépenser en de vaines envolées, il suggéra de sages réflexions ; s'emparant du texte sacré : « *Inspice, et fac secundum exemplar* », il présenta en Marie, Immaculée dans sa Vie comme dans sa Conception, le modèle de la vigilance. Maintenant que le monde est en ébullition et que les idées les plus dissolvantes agissent comme un ferment, il faut à la jeunesse de la prudence et du caractère ; elle doit être trempée comme l'acier, ou plutôt, elle doit dès le début subir la frappe de Marie et de Jésus : c'est quand le métal est encore malléable qu'on lui donne son relief définitif et en fait une médaille... En somme, si ce ne fut pas d'un éloquence grandiloquente, ce fut une pieuse méditation — et ça vaut peut-être mieux.

Puis, au pied du trône dressé à Marie, au milieu du Chœur, par les soins fidèles d'un ancien Préfet et d'un ancien Conseiller, M. le Chanoine Mariaux, Directeur de la Congrégation, entouré du Préfet, du Comité et du Conseil, renouvela l'Acte de Consécration que répéta après lui toute l'assistance.

Enfin, voulant nous accorder un témoignage de sa haute bienveillance, S. G. Mgr Mariétan, qui avait déjà pontifié à la Grand'Messe, donna lui-même le Salut du T. S. Sacrement.

Puisse en cette journée sainte « Notre-Dame-des-Grâces », que l'antique statue dorée de l'Eglise Abbatiale nous montre les mains ouvertes pour distribuer ses faveurs, nous avoir obtenu les sentiments de résurrection spirituelle, et d'attachement fidèle, si gracieusement symbolisé par le lierre et le gui qui ornaient son modeste oratoire !

**9 décembre.** — J'ai médité ; je le confesse : *mea maxima culpa*. Mais le repentir exige réparation : M. le Premier Sacristain,

à l'occasion de son anniversaire (« Ce siècle a eu vingt ans... M. le Premier Sacristain aussi ! ), a pris une héroïque résolution. On n'en prend qu'une dans la vie, a dit un Professeur, et un autre a défini une résolution : « quelque chose qu'on promet et qu'on ne tient pas », mais si le premier est dans le vrai pour le cas présent, espérons que le second ne le sera pas ! M. le Premier Sacristain s'est juré de ne plus vider les burettes ; elles sont trop petites... Cependant tout le monde n'est pas du même avis : allez le demander à M. le Second Sacristain.

**14 décembre.** — Un grand malheur a fondu sur les Petits : au lieu de se lever à 6 h., il n'était pas 5 h. quand la cloche les réveilla... Voyez d'ici ces mines effarées, ces bras qui s'étirent, ces yeux que l'on frotte, ces cheveux que l'on tire, cette montre qu'on interroge, ce lit qu'on ne quitte qu'avec peine... Pauvres Petits !... Le lendemain au moins, pensaient-ils, on se lèvera à 7 h. pour compenser : vain espoir !...

Toutefois, celui qui fut ennuyé de ce réveil ultra-matinal, plus que tous les élèves, ce fut M. le vice-surveillant..

**15 et 18 décembre.** — L'Eglise célèbre ces jours-là Ste Christine et S. Darius, mais le Collège fête surtout M. Zarn et M. Gianetti. Je ne veux pas refaire de « compliment » : d'autres — des Petits — en ont fait excellemment ; je me bornerai à unir les vœux des « Echos » aux souhaits si délicatement exprimés.

**16 décembre.** — Première neige ! Notre fidèle Eugène a peine à marcher sans bruit sur les « planelles » du réfectoire... avec ses gros sabots, ... « dondaine, avec ses sabots » ..., comme dit la chanson.

Mais le temps n'empêcha pas que les Collégiens s'en allèrent tous à Lavey, arroser la fête de leurs surveillants ; un tenancier même s'associa à leur joie et MM. Morand jouèrent... du phonographe ; qu'ils en soient remerciés.

**22 décembre.** — C'est le grand jour du départ, pour les corps du moins, car il y a belle lurette que les imaginations ont déjà pris la clef des champs. L'effervescence règne dans la maison. Aussi certains professeurs redoublent-ils de zèle, ou plutôt éprouvent-ils un malin plaisir à voir de grands yeux ébahis devant leur sévérité. Il en est cependant — c'est plus rare, mais aussi : *omne rarum est carum* — qui ne nous tarabustent pas trop...

Le goûter paraît interminable ; le train va partir sans nous, et l'on devra rester jusqu'à demain ; c'est une ruse préméditée, voulue... Mais non, l'on sonne : délivrance ! Chacun emporte son saint-frusquin. Chaudes poignées de mains à droite, promesses d'écrire à gauche, le train arrive, on monte, on part...

Hélas ! en repassant en wagon devant le Collège, on voit des condisciples retenus jusqu'au lendemain, les uns pour purger une petite peine disciplinaire, les autres à cause de la distance et des horaires qui les empêchent d'arriver le soir. On agite mains, mouchoirs et langues, et l'on devine chez les plus petits, que l'éloignement seul retient, une petite larme au coin de l'œil...

**25 décembre.** —

Noël ! la fête tant aimée  
Descend sur nous, du ciel ouvert.  
Préparons, sous la cheminée,  
Les petits sabots de bois clair.

Dans nos cœurs se répand la joie  
Lorsqu'à la Messe de Minuit  
On sent que Jésus nous envoie,  
Un avant-goût du Paradis !

Puis, à la fête de famille,  
Nous redirons tous nos chansons,  
Grands garçons et petites filles,  
Près de l'arbre orné de bonbons ...

*Am, Dupont.*

**31 décembre.** —

Sur le rapide vol du temps  
Déjà le cercle de l'année  
Va se fermer dans peu d'instant !  
Bientôt sa sœur nouvelle est née !  
Devant nous s'ouvre l'avenir ;  
Derrière le passé, l'enfance ;  
D'un côté c'est le souvenir,  
Et de l'autre c'est l'espérance.

Oh ! prions Dieu de nous bénir,  
Et marchons avec confiance !  
Si nous avons beau souvenir,  
Plus belle encore est l'espérance !

Z.

**6 janvier.** — Il y avait une fois, non pas une fée, non pas une reine..., mais trois Rois qui vinrent de bien loin saluer un Enfant. Leur suite était nombreuse, et même, sur l'un des grands dromadaires, était monté un musicien de la Cour. Tous les enfants furent ravis de son passage : il y avait du plaisir pour les yeux dans le jeu de son archet, et surtout du plaisir pour l'oreille, soit dans les lamentations, soit dans les jubilations de son violon...

Cette histoire n'est pas une fable : elle s'est passée hier soir. M. Carlo Boller est revenu au milieu de nous, et son concert et son amabilité ont emporté une fois de plus tous nos suffrages. Voici le beau programme qu'il a exécuté :

1. Sonate		G. F. Hændel
2. Concerto en la mineur		Ant. Vivaldi
3. a) Sposalizio	piano	Liszt
b) La Cathédrale engloutie	seul	Debussy
c) Laufenbourg		Vincent d'Indy
4. a) Intrada		Desplanes
b) Etude	violon	Fiorillo
c) Intermezzo	seul	L. Gorski
d) Sicilienne et Rigaudon		Francœur

Nous sommes sincèrement reconnaissants à M. Boller pour les jouissances élevées qu'il nous a procurées, et aussi à M. Athanasiadès qui tenait le piano avec son habituelle bravoure.

Un merci encore à M. le Directeur qui nous avait ménagé à l'issue de l'audition du gâteau des Rois avec du vin chaud...

Ne sommes-nous pas en effet un peu à Bethléem ici ? A la Grand'Messe, ce matin, c'est Mgr de Bethléem qui prêcha, sur la vocation des Mages et sur la nôtre. La Basilique n'est-elle pas à la fois Eglise Abbatiale de l'Abbé de St-Maurice et Cathédrale de l'Evêque de Bethléem ? Et enfin, devant le M resplendissant autour de la mosaïque, parmi la verdure du Maître-Autel, l'Etoile des Rois Mages, l'Etoile des Evêques de Bethléem, ne brillait-elle pas avec éclat en ces jours de fête ?

**26 janvier.** — S. G. Mgr Bieler, Evêque de Sion, récemment en visite à l'Abbaye, avait obtenu aux élèves une après-midi de congé : on nous l'accorda aujourd'hui pour profiter du beau temps. Grands et Petits firent de bonnes escapades, cependant que le Lycée se paya une trotte jusqu'à Collonges. Le lendemain, il pleuvait...

**28 janvier.** — S. Charlemagne, protecteur de l'Abbaye et patron des étudiants : travaillons dru en son honneur !...

**29 janvier.** — Si nous n'avons eu à fêter qu'un seul Professeur le jour de la S. François il y eut par contre pléthore de compliments. Les Seconds Rhétoriciens, à l'esprit toujours caustique, avaient imaginé un nouveau record : ils firent cinq compliments : un en français, un en latin, un en grec, un en allemand, un en italien — il y en aurait même eu un sixième, en anglais, si les Premiers Rhétoriciens, ces « Frères ennemis », à l'esprit toujours « constipé » (le mot n'est pas de moi !), ne le leur avaient chipé...

Inutile d'ajouter que le plus goûté fut celui en grec, étant l'œuvre de Titus-Démosthènes. Merci à M. Tonoli pour les lectures qu'il fit ce jour-là à la place de ses cours.

A 1 h., au cloître de l'Abbaye, la Fanfare et le chœur d'hommes ont uni dans leurs hommages à M. Tonoli, M. le Prieur et M. le Procureur, dont c'était aussi la fête.

C'est ainsi que S. François de Sales, Prince-Evêque de Genève, et le seul docteur de l'Eglise qui ait écrit en français, fut célébré cette année-ci, à l'Abbaye, en attendant de commémorer l'an prochain son troisième centenaire...

**NOS SOCIETES.** — Après le Nouvel-An plusieurs mutations ont été opérées dans les divers Comités. Nous avons déjà mentionné M. Martin HENRY qui succède à M. Armand PACOZZI, comme Cappelmeister de l'**Agaunia**. A la **Fanfare**, M. Jean CLO-SUIT, ayant donné sa démission pour raison de deuil, c'est M. Robert NEBEL qui devient président. Au **Foot-Ball**, M. André BUTTY démissionnaire aussi (« à cause de son cœur », communication officielle du Président), M. Adrien MORAND est élu Capitaine. Enfin, M. Roby NEBEL a encore été nommé Président de l'**Orchestre** : c'est la rançon de la popularité...

**Dernière** nouvelle. — Au moment de mettre sous presse nous apprenons la grande nouvelle : les «Echos» deviennent mensuels !

Ce n'est pas cela qui diminuera les soucis du chroniqueur...

Léon DUPONT, Phil.